

... fascicule des doigts sur plaie amoureuse et la ligne de fuite et les et cetera qu'ils sont l'un pour l'autre nervures célestes qu'ils sont l'un pour l'autre à fond dans la blessure profonde à fond sortis de la tente des draps prendre part au combat lance à fond dans la chair sa colère divine de plaie l'arc tendu javelot acéré de la langue pénétrée à fond et perce la paroi intime de l'autre entrée des morts minuscules la vie dispersée sur le chanfrein des mots qui saignent rouges sens dispersé l'ouvert de la plaie la bouche ouverte et de part en part le cri l'injure amoureuse et l'acier amoureux de l'injure le trait fulgurant de l'image sarclant le sol sanglant de la chair amoureuse muqueuses de nuit sortant du bas du corps avec le cri et prend divin son pied au talon son propre bouclier transpercé transperçant à vue à voix criée avec la cuisse ouverte à l'autre cuisse ardente et souffle à ces naseaux qui ont des larmes chaudes

folios de leurs doigts dans le presse-papier des cuisses aux cuissardes et l'œil dans le cheval de sueur sur le drap qui gicle sur la paume de vue les mailles de la vue clapotant du discours charnel son geignard bouclier insulté son Iliade rentrée son bouclier bouclant aux endroits protégés bouche embouchant la plaie plus amoureuse encore de dire prends ça et venge du fer et du sang son envie la lance lustrée sous l'égide d'une envie et l'éclat de sa hache assurant le discours à son gentil tranchant pieux réceptacle des mots ravalés prend le nain de la bouche le je ce géant des combats amoureux et tranche en elle en lui et mouille son Scamandre mouille le drap du sol où corps prend corps dans celui et dans celle et s'avouent ennemis jusque dans le gosier qui est couleur de rose celle de la déesse qui est la jouissance de se protéger de l'aigu bouclier du fer millimétré à la divine ardeur au mot à mot des sueurs des salives des pisses mêlées à des crinières noblement mouillées par les assauts salins et les fronts alcalins d'y être entrecuissées selon les combattants en odeur de combat de fond en comble bus et reniflés aux chairs du combat corps à corps nus de nus comme morve chues de plaies entrecuissés selon les figures décrites par les combattants ne décrivant qu'un vide énorme où s'engouffrer de lance épieu où

hache au gai tranchant des plaies pliées sur ses genoux n'est que genoux à terre amoureuses des draps qui boivent mille fois la mort sous le genou meurtrier du désir de genoux que lui inflige un ennemi ardent à la massue désir de venger son désir de désir et tombe sous les coups répétés redondant donc amoureux au sol des draps profonds et déjà Olympiens où soufflent les déesses masturbant leurs dieux dont sont faits les plafonds des demeures humaines la lance retombée le fer change de main et bouclier cloué à des biceps nouveaux selon cri délicieux victime se chantant l'assaut pour qu'aussi réitère le coup dur dans l'aine l'entrée dans le suint fabuleux comme l'amble des chevaux des reins des seins des étreintes des cris et met le feu aux foudres censées protéger tel ou tel des amants du sang chaud arraché à la mamelle ouverte que le fer transperce que tête le glaive avec la bouche ouverte à force de chanter le genou déboîté au sol et son boulet au ventre un coup savant qui venge un cri à peine mûr et enfantin se lâchant son Scamandre mouillant draps et sol plissé par la chute des reins se relève haletant haletante tout un les chevaux du combat ébrouent crins et écumes croupes bleuissant la face où vont les coups joués par les divins sursauts de bouclier à bouclier sur front musclés de crins et mèches émé-

chées d'ivresse batailleuse amoureuse contrée
des mots presque crachés disons éjaculées
juments de bouche et souffle genoux et naseaux
et le chanfrein du glaive chaud et étrillé par la
chair entr'ouverte et la couleur de rose dire un
entrechat plein des férocités d'éloquence et de
belle encolure le frémissement de s'éviter un
coup plus dur dans le gosier le cri d'un glaive
un peu grossier pour oui quand la main à la
hache met la croupe en son miroir d'avoir été
touchée comme vallée des rois et sentie aux
naseaux jument caparaçon de cuir frotté à la
caresse qui venge la peau du sacrifié bétail de
l'orgueil masculin dont le talon se fait un nom
mythologique la crinière emportée par un
beau coup de sang qui lui prend et la sangle
mise à belle épreuve par un étalon peint sur le
bouclier qui reluit fait reluire la lance et le
glaive et le jarret féroce amoureux au garrot
qui fait couler ses larmes en gage d'un amour
armé de pied en cap et de belle encolure la cri-
nière offrant l'étable son parfum et l'amble et
le galop la lance bien charnue de sa plaie appe-
lant l'étalon du soleil en plein dans les naseaux
l'attelage charnel bras et cuisses mêlés se font
une poussière qui s'exhale d'un sol dont les
plis font un houleux rehaut tout un tendre
gazon lotos frais et safran tapis houleux et doux
qui font un sol dardé pénétrant de rosée

comme une bonne armure époumonée d'en-
train la croupe safranée prise dans le soleil
minuscule rosée en larmes l'attelage au sol
dans le renversement divin le coup porté porte
plus loin qu'est un galop rêvé qu'est la crinière
au front donc revêtent leurs corps frayés du
bronze ardent de l'autre le casque charmant ce
temple de ses tempes brille lors que l'autre rue
dans son pleuré qui perle à bout de pique à sa
renverse et traverse le sein qui transperce sa
voix d'un lait qui se défend de percer sous la
langue et dru comme l'épis dardé du bouclier
dont les naseaux renflent fort dans les aisselles
les aines le poitrail ouvert d'un rose dur et fort
omniprésent aussi le parfum de la phrase nue
et son odeur d'étable entre les bleus jarrets de
jument l'étalon de chacun et la jument de l'une
l'odeur de haha la dérobee des prises des coups
d'étriers comme l'éclair du dieu entre eux le
sol plissé butin des gestes tors et retors comme
sueurs salives semence menu sang douceurs
comme autant de poussière de hache de lance
et velu bouclier aux naseaux la jument des mots
leur souffle chevalin le remugle douceâtre
savant et bas du combat chevalin de corps plus
allongés d'être précipités dans leur infinité
d'horizons chevaline la forme des larmes de
cris des corps en formes de hennissement che-
valin l'étalon et l'odeur de jument qui prend